

puisque ces règles ne sont que de conseil et un moyen de perfection, mais comme d'une infidélité à la grace et à l'obéissance. Il est même très utile qu'il s'en déclare au confesseur, quand il y aura manqué même pour quelque raison légitime, afin que le confesseur n'ignore rien de ce qui se passe dans sa conduite ; car souvent un pénitent se dispensera facilement de ses règles par des raisons trompeuses que son immortification lui fera voir comme légitimes.

Il arrivera quelquefois que ces personnes auront une grande ardeur pour les mortifications, et en demanderont de très dures au confesseur, tandis qu'elles seront très négligentes à observer le règlement qu'on leur aura prescrit. Il est utile alors de leur refuser ces mortifications, et de leur faire sentir qu'il est mieux pour elles d'être exactes à leur règlement de vie : par là elles verront l'estime qu'elles doivent en faire par préférence à tout ce que leur ferveur peut leur suggérer. C'est d'après le même principe qu'il faut faire peu de cas de tous ces transports qu'un pénitent peut avoir pour les voies les plus sublimes, si l'on remarque qu'il n'est pas fidèle à ses règles ; car ce n'est plus alors qu'une vanité de ferveur qui l'emporte, et non pas un véritable zèle : si c'était un vrai zèle, il l'appliquerait à l'observation de son règlement, avant de porter ailleurs sa ferveur.

Après avoir habitué son pénitent ou sa pénitente à suivre un règlement de vie, et après avoir éprouvé sa fidélité, on ne saurait mieux faire que de lui inspirer le recueillement intérieur : c'est par là qu'il faut commencer à l'engager dans la vie spirituelle ; et c'est même

une chose nécessaire pour bien diriger une ame qui désire avancer dans les voies de Dieu, car c'est le moyen le plus facile et le plus doux pour l'élever à la pratique des vertus. C'est par le recueillement intérieur que de grands saints se sont élevés insensiblement à la perfection et même à la contemplation des choses célestes : en effet, l'ame se tenant intérieurement présente à elle-même, dégagée des choses de la terre, Dieu lui parle et l'éclaire ; alors elle prend goût aux choses divines, voit clairement le besoin qu'elle a des vertus et s'applique à les acquérir avec beaucoup plus de facilité, que si on lui prescrivait pour cela une multitude de pratiques, qui souvent accablent l'ame et la dégoûtent. Il est donc très utile qu'un confesseur qui commence à diriger une personne qui se sent un attrait pour la vie spirituelle, lui inculque l'amour du recueillement intérieur (1) en lui en parlant souvent, sans se décourager ; par ce moyen, il la conduira facilement à ses fins et opérera dans son ame deux excellents effets : il remplira d'abord son imagination d'idées de recueillement en lui répétant souvent la même chose, car la répétition d'une même chose est très propre à en imprimer de vives et fortes images ; en second

(1) Pour bien insinuer à une ame l'amour du recueillement intérieur, dit un écrivain ascétique, le confesseur doit lui en donner une haute idée par ses entretiens, lui faisant sentir qu'il est le moyen le plus sûr et le plus facile de se sanctifier ; qu'il est le fondement de la vie spirituelle, et qu'une piété qui n'est pas basée sur ce principe ne sera jamais bien solide. Il pourra lui prescrire des lectures qui ne traitent que de cette matière et en donnent le goût.

lieu, il portera son cœur à concevoir une affection ardente pour ce saint recueillement, puisqu'il est naturel que le cœur s'affectionne à ce qui lui est vivement représenté, quand l'esprit en a conçu la bonté et la nécessité. Du reste, le pénitent, voyant que son confesseur ne fait cas dans la vie spirituelle que du recueillement intérieur, et s'y sentant porté, le pratiquera facilement; et ayant, par ce moyen, les yeux continuellement ouverts sur l'intérieur de son âme, il en bannira tout ce qui peut la souiller et l'ornera de toutes les vertus qui font la beauté de l'âme fidèle, épouse chérie du Sauveur.

Après avoir inspiré à une âme l'amour du recueillement intérieur, le confesseur ne doit pas s'en tenir là; il doit lui inspirer un grand mépris pour les maximes du monde, si elle se sentait encore de l'inclination pour elles. Il importe de lui faire concevoir que le recueillement intérieur n'est bien fondé que sur ce mépris. En effet, ce recueillement que commence à goûter une personne qui entre dans la vie spirituelle, est comme une semence bien tendre, que les maximes du monde ne manqueraient pas d'étouffer bientôt, si elles n'étaient arrachées de son cœur par le mépris; car, quelque recueillie que soit en elle-même une âme, elle n'aura pas longtemps le goût du recueillement intérieur, si les maximes agréables du monde ont encore quelque place dans son cœur. Et, quelque tourné que soit vers Dieu l'esprit d'un pénitent, quelque volonté qu'il ait d'une vie intérieure et recueillie, cette volonté se dissipera aussitôt, sans faire aucun progrès,

ou du moins sera languissante, paresseuse, inconstante et volage, tant que l'entendement ne sera pas détrompé des fausses maximes du siècle. Il importe donc de lui faire méditer souvent les raisons qui peuvent lui rendre ces maximes méprisables, d'éclairer son entendement sur la fausseté de ces maximes et de lui faire comprendre qu'elles sont incompatibles avec la véritable piété. Du reste, pour avancer dans la pratique des vertus et dans la vie intérieure, il faut un esprit libre, qui ne soit arrêté par aucun lien; or, les maximes du monde, si on ne les méprise pas, sont autant de liens pour une âme, qui l'empêchent de marcher dans les voies de Dieu, qui sont diamétralement opposées à ces maximes.

De plus, pour inspirer le mépris du monde et de ses maximes à un pénitent qui commence à entrer dans les voies de Dieu, le confesseur doit lui faire sentir combien sont à plaindre ceux qui en sont esclave, combien est dur et pesant le fardeau que ce malheureux monde leur impose, comme ses joies s'évanouissent vite et comme ses beautés se flétrissent et s'effacent avec le temps et surtout à la mort. D'un autre côté, il lui fera comprendre combien est grand le bonheur d'une personne qui ne cherche que Dieu, qui se détache du monde et de tout ce qui est terrestre; combien sont douces les joies intérieures qu'elle goûte, combien est grande la liberté d'esprit qu'elle acquiert, et quelle abondance de grâces et de délices Dieu se plaît à faire couler dans son âme. Un directeur qui sait parler de tout avec force et onction, réussit

ordinairement à inspirer un mépris pour les maximes du monde à une ame chrétienne.

Quand le confesseur est parvenu à inspirer à une personne qui aspire à la vie intérieure, un mépris pour le monde et ses maximes, il doit par degrés lui faire quitter totalement les divertissements qui sont dissipants de leur nature, la retirer des cercles, des compagnies où l'on cherche à s'amuser de tout, où souvent la réputation du prochain n'est point à l'abri, où se disent indifféremment toutes les nouvelles que l'on prend de toutes les mains, où règne une certaine vanité par laquelle chacun veut briller dans ses entretiens et cherche à plaire par trop d'affectation, où enfin la dévotion est mise quelquefois en jeu et tournée en ridicule.

Bien plus, quand le confesseur voit que Dieu a ses vues particulières sur la personne qu'il dirige et qu'il l'appelle à une haute perfection, il ne doit pas seulement la retirer des cercles et des compagnies, il doit encore l'éloigner des visites actives et passives qui sont superflues et purement mondaines, qui ne servent qu'à faire passer le temps comme il se passe parmi les gens du siècle. Je dis *superflues et mondaines*, parce que, pour les visites qu'on appelle civiles, qui se font rarement et en peu de temps, la vertu ne les dicte pas moins qu'une bienséance judicieuse ne les demande.

Pour éloigner des visites mondaines une ame que Dieu appelle à une vie plus parfaite, un confesseur doit la convaincre qu'on en sort ordinairement avec un esprit vide et fatigué, qui ne remporte souvent de

ces visites que du dégoût pour les choses de Dieu, parce qu'on n'y entend, pour l'ordinaire, que des discours frivoles; qu'elles sont au moins une perte de temps bien déplorable, dont tous les moments perdus sont autant de pertes pour l'éternité; que toutes ces conversations vaines et amusantes ne font que laisser dans l'esprit des images fâcheuses; que toutes ces visites faites par humeur et à contre-temps, empêchent qu'on ne puisse suivre un règlement de vie et donner à l'oraison tout le temps que pourraient exiger la dévotion, le devoir et souvent même l'attrait de la grace, et que si cette ame ne renonce à toutes ces visites mondaines et superflues, à toutes ces conversations frivoles, elle ne trouvera point ce qu'elle cherche, savoir, Dieu et la douceur de Dieu, qui n'est pas moins éloigné de tous ces entretiens inutiles et frivoles, qu'il est un Dieu de silence, de solitude et de paix. Si le pénitent allègue qu'il est assiégé de visites inutiles, dont il ne peut se défaire, le confesseur lui conseillera de ne pas rendre ces visites, afin de laisser tomber ce qu'il ne peut rompre avec violence.

Ce n'est pas encore tout: quand Dieu a des vues particulières sur une ame qu'il veut attirer à lui par une vie tout intérieure, il est à propos que le confesseur l'éloigne de la conversation des personnes qui n'ont qu'une piété ordinaire, et même quelquefois de la conversation des personnes les plus dévotes. La raison en est qu'il est rare qu'on n'y parle que de Dieu ou de choses édifiantes: n'y mêle-t-on pas au contraire mille choses inutiles, soit par lâcheté, soit par défaut

de ferveur ? n'y parle-t-on pas souvent d'une manière tout humaine ? n'est-il pas vrai que dans les entretiens , même avec les personnes les plus dévotes , on passe souvent un temps considérable dans je ne sais quels discours qui approchent beaucoup de l'amusement et qui dégèrent même en des conversations toutes séculières, comme font les gens du monde à qui le temps ne coûte rien ? Aussi que remporte de ces conversations l'ame appelée à une vie tout intérieure ? un esprit moins appliqué à Dieu et moins capable de l'oraison, n'y trouvant plus Dieu avec la pureté qu'elle avait coutume de goûter : et qu'arrive-t-il de là ? comme cette ame est appelée à ne s'occuper que de Dieu, et qu'elle s'occupe de la créature, Dieu commence à se retirer d'elle, voyant qu'elle ne correspond pas à l'abondance des graces et des bénédictions qu'il lui confère. Ainsi, quand le confesseur voit que la personne qu'il dirige est une de ces ames choisies que Dieu veut élever à une sainteté éminente, et auprès de laquelle il veut avoir accès par la pure jalousie de son amour, il doit seconder la grace et les vues particulières que l'Esprit-Saint a sur elle, en la dégageant de toutes ces conversations avec les personnes pieuses où l'on s'occupe d'autres choses que de Dieu, et qui ne peuvent que l'importuner, la fatiguer et la détourner de son application à son divin époux.

Avant de terminer ce chapitre, nous allons rapporter des règles de conduite que trace saint Liguori pour les confesseurs chargés de la conduite des ames dévotes : « Un confesseur, dit ce grand saint, doit bien

se garder d'empêcher les personnes pieuses, et surtout les femmes, de s'adresser à un autre confesseur ; et lorsqu'elles le font et qu'il s'en aperçoit, il ne doit point témoigner à ces personnes son mécontentement ; bien plus, qu'il les oblige d'aller quelquefois à d'autres, excepté que ce soit une ame très scrupuleuse, pour laquelle il y aurait lieu de craindre de fortes inquiétudes, si elle s'adressait à un autre confesseur qui ignorât l'état de sa conscience. Que le confesseur prenne garde aussi de témoigner à aucune personne le désir de la diriger ; qu'il ne parle jamais sans nécessité des défauts des autres confesseurs ; qu'il cherche, au contraire, à les excuser prudemment des erreurs qu'ils auraient commises ; qu'il ne se charge point de la direction d'une personne qui veut quitter son confesseur, à moins qu'il n'y ait cause urgente, ainsi que l'enseigne saint Philippe de Néri, saint François de Sales, saint Charles et autres. Car de là naissent les dissipations, des divisions et quelquefois même des scandales. Pour changer de confesseur, ce n'est pas assez pour le pénitent qu'il ait pour lui une espèce d'aversion ou qu'il paraisse n'avoir plus de confiance en ses paroles ; car tout cela, dit sainte Thérèse, n'est souvent qu'une tentation du démon. Aussi saint François de Sales a-t-il dit : *Il ne faut pas changer de confesseur sans grave raison ; mais il n'est point expédient d'être invariable en cela, s'il survient des raisons légitimes de changer.* Du reste, sainte Thérèse dit que le défaut de bonté ou de sainteté de la part du confesseur peut être une raison légitime de changer : *Si le*

confesseur, dit-elle, est sujet à quelque vanité, on doit le quitter : étant vain lui-même, il rendra vains ses pénitents. Le défaut de science est encore une raison qui autorise ce changement, pourvu cependant qu'on en ait une présomption certaine ; et, suivant sainte Thérèse, dans ses doutes le pénitent peut consulter d'autres savants docteurs, et quelquefois même cela convient absolument.

« Un confesseur, continue saint Liguori, doit éviter toute partialité avec ses pénitents ; il est quelques directeurs qui s'attachent trop à des personnes en particulier et leur donnent tous leurs soins, leur temps et leur peine. A la vérité, on ne peut nier qu'il n'y en ait quelquefois qui ont besoin de plus d'assistance que d'autres ; mais autre chose est l'assistance, autre chose est l'attachement, qui fait qu'on néglige en grande partie le soin des autres. C'est pourquoi il sera expédient que le confesseur assigne à ces personnes plus nécessaires, un jour et une heure particulière, pour que les autres pénitents n'en souffrent point.

« Un confesseur ne doit pas accorder facilement aux jeunes personnes adonnées à la piété la permission de porter quelque habit de religion. Avant de le permettre, il doit les affermir pendant longtemps dans la vie spirituelle et dans la pratique des vertus. Par suite de cette trop grande facilité des confesseurs, combien ne voit-on pas de jeunes personnes quitter ensuite leur habit, et se marier, au grand scandale de leur paroisse, donnant par là le mauvais exemple aux autres jeunes personnes ! Que le confesseur ne permette pas non

plus à ces jeunes filles de se faire apprendre à lire, et beaucoup moins à écrire par des hommes. Combien de jeunes personnes innocentes, en recevant des leçons de lecture, ont perdu leur ame ! Si ce n'est pas là une occasion prochaine de péché, c'en est au moins une très dangereuse. Si elles veulent se faire ainsi instruire, qu'elles se fassent enseigner par quelque femme ou par quelque jeune de leurs frères, et encore avec précaution ; autrement, que le confesseur ne leur donne pas l'absolution, ni même à leurs mères qui permettent cela. Comment et combien un confesseur doit éviter toute familiarité avec ses pénitentes, je le montrerai au numéro 110 (où traite de la *direction des personnes du sexe*) (1). »

Quels sont les autres moyens que le confesseur doit employer pour faire faire des progrès aux personnes dévotes en qui l'on remarque des dispositions pour la vie intérieure ? nous allons en traiter dans les quatre chapitres suivants.

(1) Prax. conf., n. 400, 404.

